

Un « outil biseauté » à perforation transversale en bois de cerf découvert en 1962 au Thier d'Olne, à Engis (province de Liège)

Michel TOUSSAINT

RÉSUMÉ

Cet article présente un « outil biseauté » à perforation transversale en bois de cerf inédit, découvert en 1962, dans un tas de galets de rivière accumulés le long de la rive droite de la Meuse, au pied du Thier d'Olne, à Engis (province de Liège, Belgique). Il aborde principalement les circonstances de la trouvaille, la description du document, sa datation au radiocarbone ainsi que diverses comparaisons et réflexions.

L'outil est quasi intégralement conservé, avec cependant des traces d'altération dues au milieu où il a été trouvé ainsi que des stigmates anthropiques plus ou moins récents. Il a été aménagé dans la partie médiane d'un bois gauche de cerf, de part et d'autre de l'andouiller central. Les principales traces de mise en forme observées concernent le biseau, la perforation centrale et l'extrémité distale de l'objet. Le biseau a été réalisé sur le merrain A, c'est-à-dire du côté de la base du bois. La perforation a été creusée après sectionnement de l'andouiller central; elle présente des traces de polissage qui indiquent la présence d'un manche. L'extrémité distale a été volontairement évidée, ce qui fait de l'objet un outil double, apparemment multifonctionnel.

Typologiquement parlant, ce document s'apparente à la catégorie Ba1 de Hurt (1982). Sa datation par AMS est de 5570 ± 50 BP (OxA-8830) soit, après calibration, entre 4455 et 4355 BC à 1σ et entre 4500 et 4330 à 2σ . Les rares autres pièces du bassin mosan qui peuvent lui être comparées proviennent des grottes de Goyet, à Gesves, et de la place Saint-Lambert, à Liège.

ABSTRACT

This paper presents a previously unpublished antler beam mattock, with a transversal perforation, discovered in 1962, in a pile of river cobbles accumulated along the right bank of the Meuse, at the foot of the "Thier d'Olne", in Engis (province of Liège, Belgium). The circumstances of the find, its description and radiocarbon dating are discussed, as well as various comparisons and commentary.

The tool is almost entirely preserved, except for traces of deterioration due to the surroundings in which it was found, as well as more or less recent anthropic marks. It was fashioned out of the middle part of a left stag antler, on both sides of the central tine. The principal traces of the working observed concern the bevel, the central perforation and the object's distal end. The bevelling was done on beam A, that is, on the side of the antler's base. The perforation was carved out after splitting the central tine; it shows signs of wear, indicating the presence of a handle. The distal end was deliberately hollowed out, making the object a dual, apparently multi-functional tool.

Typologically speaking, this artefact belongs to the Ba1 category (Hurt 1982). It is dated by AMS to 5570 ± 50 BP (OxA-8830) or, after calibration, between 4455 and 4355 BC at 1σ and between 4500 and 4330 BC at 2σ . The other rare pieces from the Meuse basin that can be compared to it come from the Goyet caves in Gesves, and from "Place Saint Lambert" in Liège.

1. INTRODUCTION

Les objets préhistoriques réalisés en bois de cerf sont plus abondants qu'il n'y paraît à première vue sur le territoire de la Belgique actuelle. Les plus anciens remontent au Paléolithique supérieur, tant ancien que récent, période où ils sont cependant fort rares, à l'inverse des cohortes de documents aménagés en bois de renne, notamment des harpons à barbelures ou des sagaies.

Avec les modifications qui caractérisent l'Holocène — entre autres le réchauffement climatique, le développement de la forêt et l'adaptation concomitante de la faune — la

quantité et la variabilité typologique des documents aménagés en bois de cerf augmentent. Parmi les objets découverts, la catégorie des « outils biseautés » ou « haches », soit des objets à biseau perpendiculaire à l'axe d'emmanchement, semble être la plus abondante, au moins dans la partie septentrionale de la Belgique (Crombé *et al.*, 1999 : 111).

Les documents qui en relèvent appartiennent, selon Hurt (1982), à cinq types principaux définis en fonction de leur provenance dans la ramure. Deux autres formes ont en outre été signalées dans le bassin de l'Escaut, l'une sans perforation, connue sous le nom de « pelloir », et l'autre avec perforation



FIG. 1. – Photographie du Thier d’Olne prise depuis le sud-ouest vers le nord-est. L’outil biseauté a été découvert en bordure de la Meuse, un peu au nord de la concavité du fleuve.

elliptique et évidemment de l’extrémité opposée au tranchant (Crombé *et al.*, 1999 : 113).

Le présent article vise à faire connaître un de ces outils en bois de cerf resté inédit, trouvé il y a une quarantaine d’années au « Thier d’Olne » (Engis, province de Liège). L’intérêt de ce document est en outre décuplé par la rareté des pièces similaires découvertes dans le bassin mosan wallon. On abordera successivement les circonstances de la découverte (§ 2), la description de la pièce (§ 3), sa datation radiocarbone (§ 4) puis les comparaisons typologiques, fonctionnelles, chronologiques et culturelles possibles (§ 5).

2. LOCALISATION ET CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Le Thier d’Olne, juste au nord du village d’Ombret, compose un vaste mamelon limité à l’ouest par la Meuse dont il forme le versant droit et à l’est et au nord par le ruisseau d’Oxhe, un petit affluent du fleuve. La colline et ses abords sont riches en vestiges archéologiques, tant préhistoriques, avec des artefacts attribuables au Paléolithique

supérieur, au Mésolithique et au Néolithique (Tromme, 1990), qu’historiques, avec une résidence aristocratique du Haut Moyen Âge (Witvrouw, 1997). Le Thier d’Olne s’avançait autrefois jusqu’au bord du fleuve en formant un éperon rocheux qui fut recoupé en 1986 par la construction du nouveau tracé de la nationale 90, une route rapide reliant Huy à Liège (fig. 1). Un quart de siècle plus tôt, en 1962, des premiers travaux de rectification de la courbe de la Meuse et de canalisation de ses rives furent entrepris. À cette époque, Henri Lehance, un habitant d’Ombret passionné d’archéologie, examina un tas de galets de rivière accumulés naturellement en bordure de la rive et y exhuma, à quelques dizaines de centimètres de profondeur, l’« outil biseauté » en bois de cerf étudié ici. La découverte a été effectuée en dehors de tout contexte stratigraphique, comme c’est d’ailleurs le cas de la plupart des trouvailles d’objets similaires (Crombé *et al.*, 1999). Le marquage figurant sur la pièce et datant de l’époque de la découverte se limite à « O.B. 1962 T.R.V. », ce qui, d’après les renseignements fournis par l’inventeur, signifie « Ombret, 1962, travaux ».

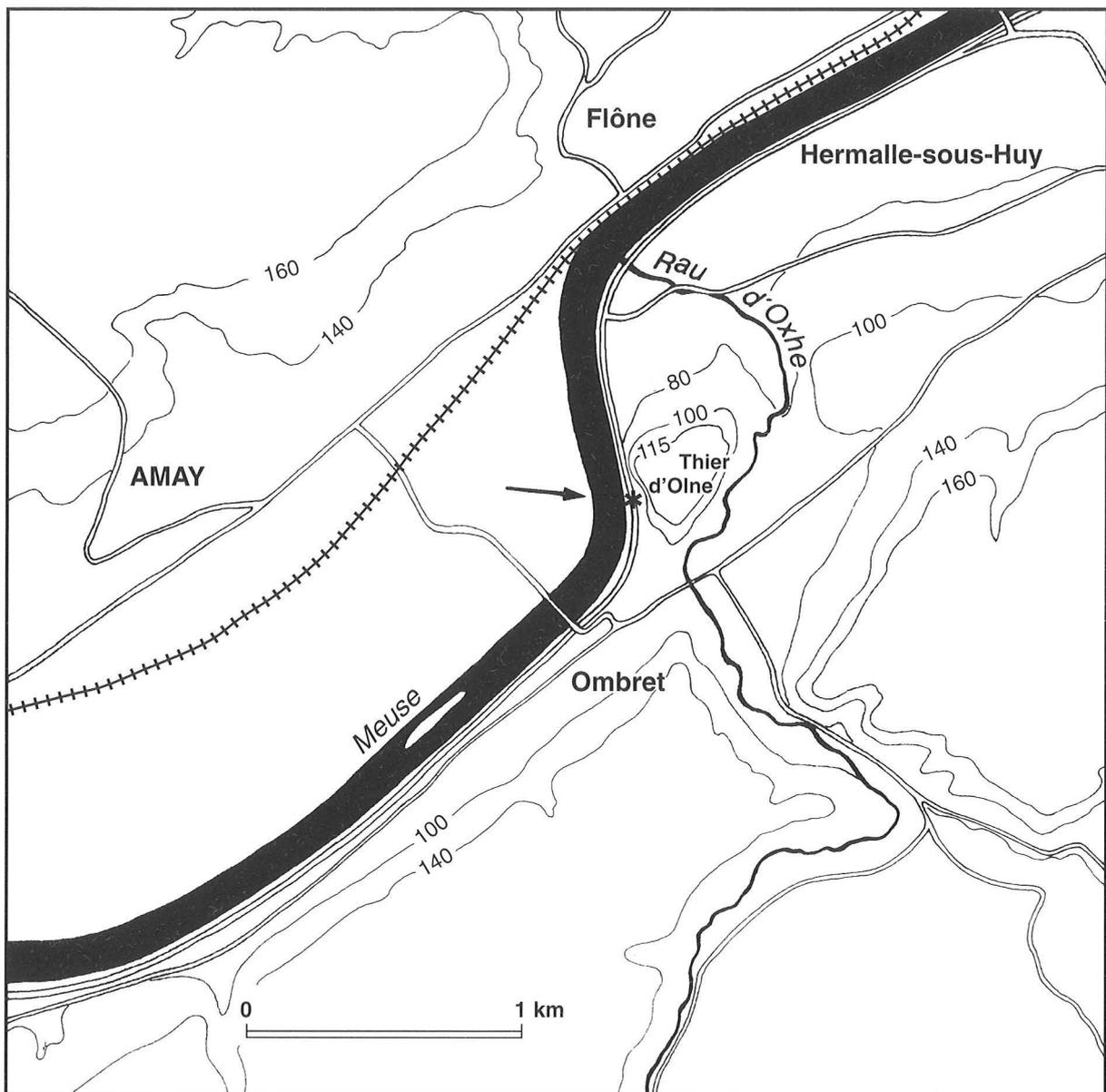


FIG. 2. – Carte de la région d'Amay et d'Ombret situant la trouvaille

Le lieu où la pièce fut découverte (fig. 2), profondément remanié depuis, se trouve actuellement, entre le fleuve et la grand-route, au niveau de la borne kilométrique 112,2 km. On se trouve là dans la zone sud-occidentale du territoire d'Hermalle-sous-Huy, un village rattaché à la commune d'Engis; le lieu de découverte est cependant plus proche du village d'Ombret, intégré à la commune d'Amay. Les coordonnées Lambert du site sont 218,575 km de Long. E. et 137,860 km de Lat. N. (carte I.G.N. 48/3-4, Huy-Nandrin).

La parcelle cadastrale concernée, très allongée en bordure de la Meuse, est la 191^e, Engis 4^e division (Hermalle-sous-Huy), section A, feuille unique mise à jour le 1-1-1986, soit avant réalisation de la route rapide qui a modifié le paysage et l'affectation du sol.

Depuis sa découverte jusqu'en 1997, la pièce était conservée par H. Lehance, qui n'en fit jamais mention. A cette date, l'inventeur et sa famille en firent don au musée de la préhistoire en Wallonie (Ramioul-Flémalle), géré par « Les Chercheurs de la Wallonie ».

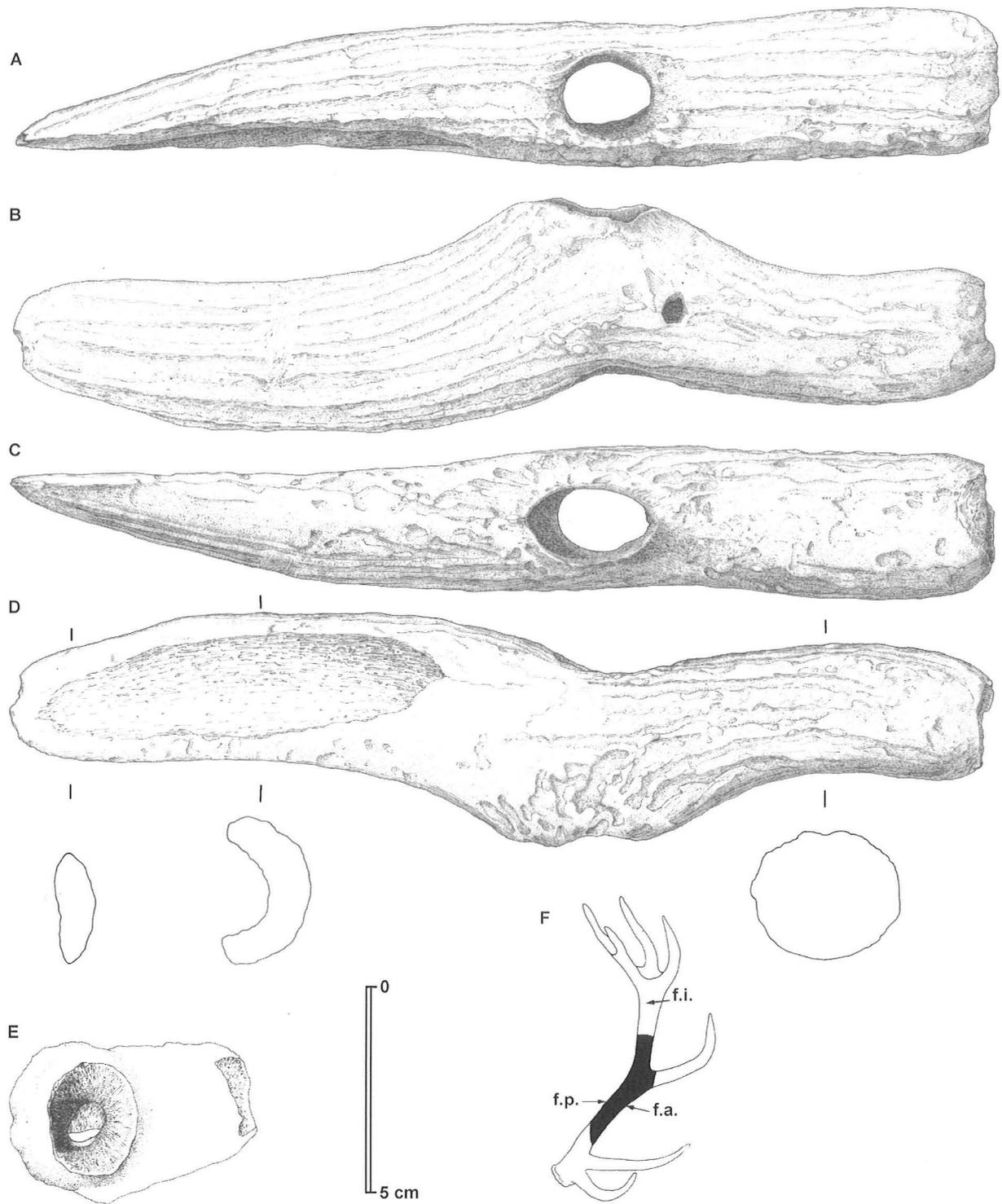


FIG. 3. – L'« outil biseauté » en bois de cerf du Thier d'Olne : A, face postérieure ; B, face externe, le trou laissé par le prélèvement radiocarbone est bien visible un peu à droite de la perforation ; C, face antérieure ; D, face interne ; E, vue distale ; F, position de l'outil dans un bois de cerf gauche ; f.i. : face interne ; f.a. : face antérieure ; f.p. : face postérieure.



A



B



C



D

FIG. 4. - Vues photographiques de l'outil en bois de cerf du Thier d'Olne :
A, face postérieure; B, face externe; C, face antérieure; D, face interne.

3. LE DOCUMENT

3.1. Description globale

Réalisé au départ d'un fragment de bois de cerf, l'outil découvert au pied du Thier d'Olne présente une forme allongée et se caractérise par une perforation centrale ainsi que par l'aménagement des deux extrémités. La perforation a été réalisée dans l'axe de l'andouiller central. Un biseau dont l'axelongitudinal est perpendiculaire à la perforation d'emmanchement a été aménagé à l'extrémité proximale de l'outil; l'extrémité distale est évidée (fig. 3 et 4). Il s'agit d'une « hache » au sens traditionnel (Hurt, 1982) et d'un « outil biseauté » au sens plus récemment adopté par la Commission internationale de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, pour éviter de préjuger de la fonction de ce type de documents (Hurt, 1999 : 129, note 1).

3.2. Position du document dans la ramure

La pièce a été réalisée dans la partie médiane d'un bois de cerf, en utilisant le segment de merrain situé de part et d'autre de l'andouiller central; elle inclut donc une partie du merrain A, zone comprise entre l'andouiller de base et l'andouiller central, et une partie du merrain B, entre l'andouiller central et l'empaumure. L'andouiller central lui-même a été enlevé.

L'absence de la base du bois et notamment du médaillon ne permet pas de déterminer si l'objet a été obtenu au départ d'un bois de mue, c'est-à-dire qui tombe chaque année du pédicule du crâne avant de repousser, ou d'un bois de massacre, c'est-à-dire prélevé par l'homme sur le crâne d'un animal abattu.

C'est un bois gauche qui a été utilisé, latéralisation qui se déduit de la détermination de son extrémité proximale, c'est-à-dire du côté orienté vers la meule et le crâne du cerf, ainsi que de celle des diverses faces du bois.

Le biseau de l'outil se trouve du côté de l'extrémité proximale du bois de cerf (meule) tandis que la partie évidée est orientée vers l'empaumure. En effet la coupe transversale au niveau du biseau est plus ou moins elliptique, comme l'est celle des merrains A des bois de cerf, tandis que la coupe de son autre extrémité est circulaire, comme celle des merrains B. Lorsqu'on observe un bois de cerf, on voit

d'autre part qu'aux abords des andouillers, les gouttières divergent vers l'extrémité distale; sur l'objet d'Ombret, cette divergence se fait du côté opposé au biseau. De même, l'andouiller central d'un bois de cerf se dirige vers le haut, l'extérieur et l'avant; la base de cet andouiller, conservée sur la hache d'Ombret, s'écarte du biseau de l'outil.

Les faces de l'outil sont les suivantes (Pereira et Bonifay, 1998) :

- la courbure de la face latérale interne d'un bois de cerf est légèrement concave tandis que l'externe est un peu convexe; il en résulte que le biseau de la hache d'Ombret, aménagé au dépens d'une face concave, est sur la face latérale interne;
- la face antérieure (parfois réduite à un bord) est celle qui présente la base, sectionnée, de l'andouiller central.

3.3. État et taphonomie

L'outil est entier, avec cependant de mini esquilles plus ou moins récentes sur le tranchant et diverses craquelures longitudinales, suivant le sens des fibres. Deux secteurs de la face latérale externe présentent des stries perpendiculaires aux gouttières. Elles correspondent à des altérations récentes dues à un instrument dur; la plus grande est de ton brun rougeâtre. Les perlures de surface de l'ensemble du bois sont fortement usées. Les gouttières sont donc logiquement un peu effacées. Il faut voir dans cet estompement des structures naturelles de la surface du bois l'action du milieu où la pièce fut conservée jusqu'à sa découverte; le léger lustrage observable à la surface de la pièce, notamment au niveau du biseau, plaide d'ailleurs aussi en ce sens.

3.4. Dimensions et poids

La pièce pesait 229,8 grammes avant le petit prélèvement pour le radiocarbone et 221,8 grammes après. Ses principales dimensions sont les suivantes (fig. 5) :

- longueur maximale de la hache : 234,7 mm;
- longueur du merrain A : 141,4 mm;
- diamètre antéro-postérieur de l'outil au milieu du tranchant : 22,3 mm;
- diamètre intérieur-extérieur du merrain A au milieu du tranchant : 36,7 mm;
- longueur du merrain B : 93,3 mm;

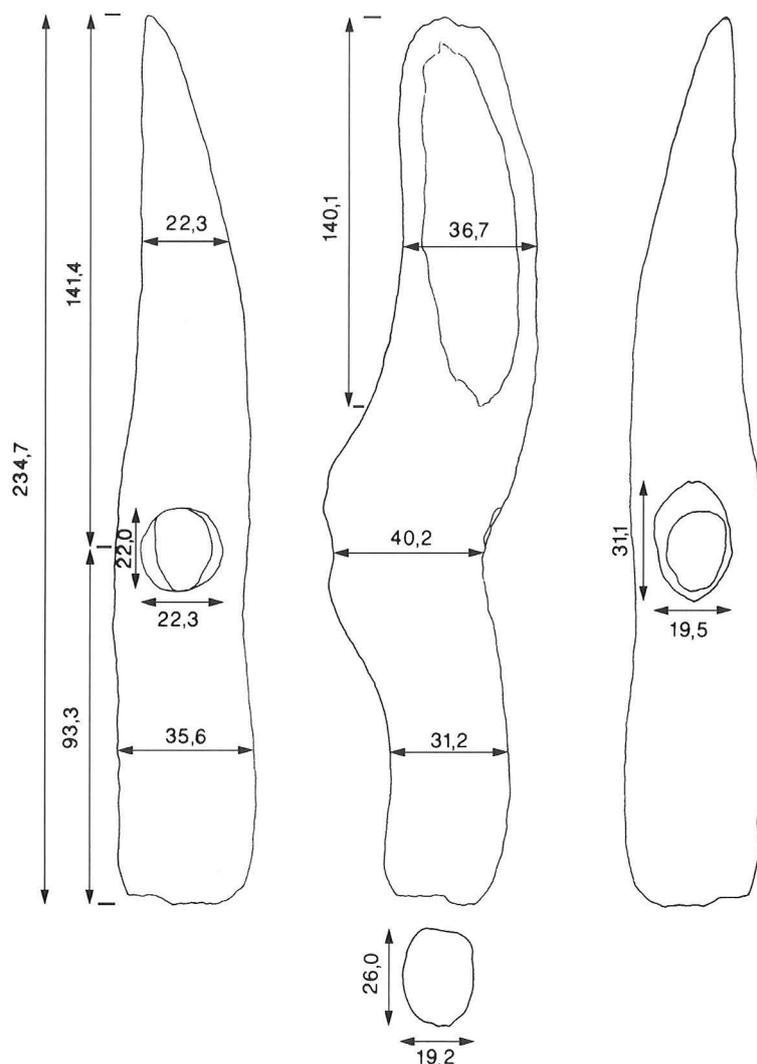


FIG. 5. – Dimensions de l'« outil biseauté » du Thier d'Olne

- circonférence minimale du merrain B : 106,0 mm;
- diamètre antéro-postérieur du merrain B : 35,6 mm;
- diamètre intérieur-extérieur minimal du merrain B : 31,2 mm;
- longueur du tranchant : 104,1 mm;
- diamètre proximo-distal de l'ouverture externe de la perforation : 31,1 mm;
- diamètre antéro-postérieur de l'ouverture externe de la perforation : 19,5 mm;
- diamètre proximo-distal de l'ouverture interne de la perforation : 22,0 mm;
- diamètre antéro-postérieur de l'ouverture interne de la perforation : 22,3 mm;
- longueur maximale de la perforation : 40,2 mm;
- diamètre intérieur-extérieur de ouverture distale : 19,2 mm;
- diamètre antéro-postérieur de l'ouverture distale : 26,0 mm.

3.5. Traces d'aménagement

Les seules traces d'aménagement nettes du document se trouvent au niveau du biseau, des deux bouches de la perforation et de l'évidement de l'extrémité distale (fig. 6).

3.5.1. Le biseau

Le biseau a été aménagé par sectionnement très oblique du merrain A dont la partie spongieuse a disparu. En raison de l'usure de surface du biseau et de son lustrage partiel,

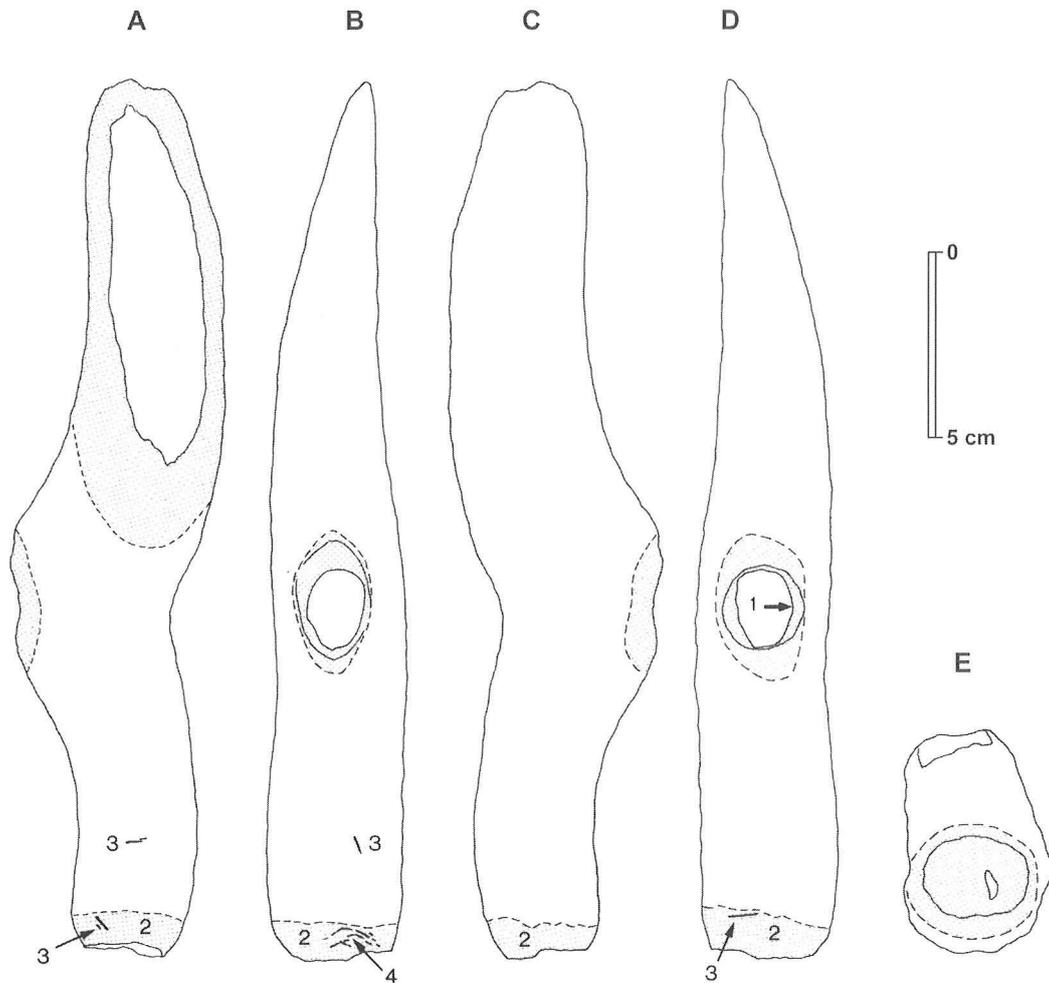


FIG. 6. – Schémas représentant les zones où des traces d'aménagements anthropiques sont visibles sur la pièce. Les principales zones travaillées sont représentées en pointillés. Diverses petites traces liées à la mise en forme de l'outil et à son utilisation sont en outre décelables : 1, traces les plus nettes de polissage à l'intérieur de la perforation, qui correspondent à un « manche » ; 2, gorge et différence de coloration annulaire sur le pourtour de l'extrémité distale ; 3, stries pouvant résulter de la coupe de liens ; 4, craquelures transversales liée à l'écrasement du bord.

d'origine taphonomique, aucune microtrace bien nette n'est décelable. L'extrémité proximale de la pièce (la « pointe ») présente par contre des traces d'écrasement ancien et de lustrage.

3.5.2. La perforation

La perforation du bois, faite dans l'axe de l'andouiller central, joint la face antérieure et la face postérieure du merrain. Sur la face antérieure, il y a d'abord eu sectionnement de l'andouiller après aménagement d'une gorge. En vues de profil, tant interne (fig. 3d) qu'externe (fig. 3b) la « lèvre » du sectionnement apparaît irrégulière, presque ondulante. En vue antérieure, la perforation est ovale dans le sens proximo-distal. La lèvre est relativement acérée sur les côtés latéraux ainsi que vers

l'extrémité distale mais se présente sous la forme d'un replat de presque 4 millimètres de largeur du côté proximal.

Sur la face postérieure, la perforation est également un peu ovale dans le sens proximo-distal. De ce côté, l'artisan a d'abord procédé au décorticage du merrain. Cet enlèvement du cortex, qui a laissé de petits négatifs d'éclats, mesure $\pm 3,7$ cm dans le sens proximo-distal, soit 15 mm de plus que la perforation proprement dite.

L'intérieur de la perforation montre très clairement la présence d'un manche. En effet, la partie axiale de cette perforation est usée, polie même par endroit, notamment sur un des bords de l'ouverture située sur la face externe ; la structure spongieuse y est donc masquée (voir stigmat n° 1 sur la figure 6d).

3.5.3. Extrémité distale

L'extrémité distale du bois a été sectionnée en deux temps : d'abord aménagement d'une gorge par entaillage de la partie corticale, tout autour de la circonférence du merrain, puis fracture du bois. Cette opération a peut-être été réalisée par percussion (Billamboz, 1977 : 100) ou par flexion.

Un évidement conique de la matière corticale, de quelque 25 mm de profondeur, s'observe à l'extrémité distale. A-t-il ou non été réalisé intentionnellement ?

La forme même de cet évidement est très régulière.

En vues proximale et distale, il est en outre possible de voir à travers la pièce comme dans un tuyau ; il s'est donc produit des pertes de matière spongieuse sur toute la longueur de l'objet, depuis le biseau jusqu'à l'extrémité distale. L'examen attentif montre cependant que ces manquements sont irréguliers, notamment dans certaines zones du biseau. À l'inverse, un lessivage naturel aurait, plus que vraisemblablement, vidé l'intérieur du bois de cerf de manière quasi régulière sur toute la longueur de l'objet.

Il faut également relever une différence de coloration annulaire sur tout le pourtour de l'extrémité distale de l'objet, dans la zone de l'entaille qui s'avère plus foncée que le restant du merrain (fig. 6, stigmat n° 2) ; elle pourrait correspondre à des traces d'emmanchement.

Quelques traces de découpe semblent également décelables sur l'extrémité distale du document (les plus nettes sont indiquées à la figure 6, stigmates n° 3). Sans doute ont-elles été réalisées lors d'une réfection des liens destinés à renforcer l'emmanchement.

Enfin, les craquelures transversales, présentes sur la partie distale de la face antérieure du bois (fig. 6, stigmat n° 4), pourraient correspondre à des écrasements liés à la mise en place d'un objet dans la partie distale évidée.

Tous ces indices montrent que l'évidement distal de la pièce d'Ombret est bien anthropique. Il correspond vraisemblablement à une douille destinée à accueillir un objet, par exemple une hachette en silex de section ovale.

3.6. Typologie

La pièce s'apparente aux « haches marteaux » de type Ba1 de la typologie de Hurt (1982). Dans cette classification, « B » signifie que l'outil est aménagé dans la partie médiane du bois, « a » que cela s'est fait de part et d'autre de l'andouiller central qui a été presque intégralement enlevé et « 1 » que la perforation est située dans l'axe de cet andouiller. Ce type de haches marteaux est également appelé « *T-shapes axe* » ou « *Antler-beam mattock* » ou « *Middenspitsbijl* » ou encore « *Tüllengeheihäxte* ».

L'« outil biseauté » du Thier d'Olné se distingue cependant de la plupart des documents de la catégorie Ba1 par la présence d'un évidement de l'extrémité opposée au biseau.

4. DATATION RADIOCARBONE

Une datation radiométrique par AMS a été réalisée à la « *Radiocarbon Accelerator Unit, Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* » de l'université d'Oxford. L'échantillon utilisé, qui pesait 8 grammes, a été pris dans la partie compacte de la face externe du bois (fig. 3b), après enlèvement de la zone superficielle, la plus susceptible d'avoir été contaminée par du carbone récent en provenance, notamment, des acides humiques. La date obtenue est de : OxA-8830, 5570 ± 50 BP soit, après calibration avec la version 1999 du programme *Oxcal*, entre 4455 et 4355 BC à 1σ et entre 4500 et 4330 à 2σ (fig. 7). Le $\delta C13$ est de $-22,4$.

5. DISCUSSION

5.1. Comparaisons

La « hache » en bois de cerf découverte au nord d'Ombret s'avère être la plus complète découverte à ce jour dans le bassin de la Meuse. La pièce s'apparente au type Ba1 de la classification de Hurt (1982). Elle en constitue cependant une variante particulièrement intéressante en raison de la présence d'une douille à l'extrémité opposée au biseau, ce qui permet une double utilisation. Seules deux

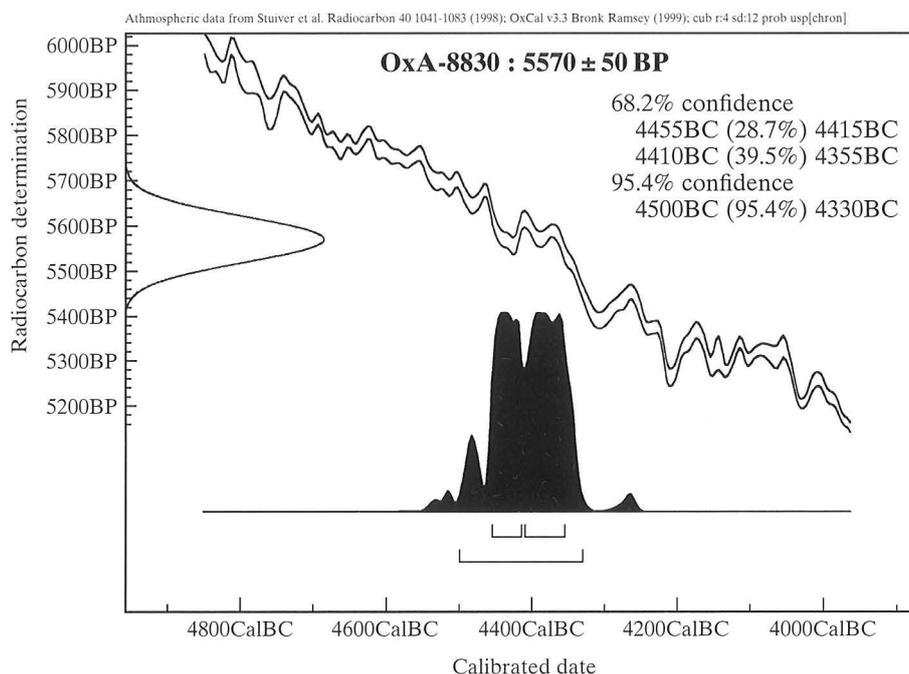


FIG. 7. – Calibration de la datation AMS de l'« outil biseauté » du Thier d'Olné

pièces relativement similaires ont été signalées dans la littérature archéologique, l'une à la place Saint-Lambert, à Liège, et l'autre aux grottes de Goyet.

Les fouilles de 1907 à la place Saint-Lambert ont ainsi livré une « hache » cassée au niveau de la perforation, de type Ba3 (fig. 8a). Marcel De Puydt (1909:15–16) la décrit en ces termes : « [...] le tranchant est aiguisé, une partie de la pièce manque ; complète, elle pouvait atteindre une trentaine de centimètres [...]. La cassure s'est produite dans les parois amincies par suite du travail de perforation [...]. L'examen de l'outil montre qu'en l'espèce, le trou n'a jamais eu un diamètre suffisant pour permettre une emmanchure. Il doit s'agir d'un rebus de fabrication ». En fait, il est bien possible que ce document, sur lequel se voient de nombreuses stries engendrées par l'aménagement de la pièce à l'aide d'un outil en silex, ait été cassé intentionnellement en raison de l'étroitesse de la perforation d'origine, puis réutilisé grâce à un emmanchement à base de tendons. Cette trouvaille provient d'une structure qu'au début du siècle on appelait un « fond de cabane ». Le matériel lithique, céramique et osseux qui y a été exhumé est, sur base des descriptions d'époque, typique de l'« Omalien » ; seule cependant une datation AMS permettrait d'assurer l'attribution de

cette « hache ». Les fouilles récentes à la Place Saint-Lambert ont livré deux nouveaux documents relativement similaires, encore inédits (P. van der Sloot, communication orale), l'un réduit au biseau, le deuxième, cassé au niveau de la perforation, présentant de très étroites ressemblances avec celui de 1907.

Une autre hache de type Ba, variante 3, a été anciennement découverte aux grottes de Goyet, dans la vallée du Samson (Hurt, 1982). Elle présente deux perforations parallèles : l'une, cassée, est dans l'axe de l'andouiller central ; la seconde, complète, se trouve à environ 1 cm de la précédente, en direction du biseau (fig. 8b). Il y a probablement eu tentative de réutilisation de l'outil par réalisation de la deuxième perforation. Des microtraces sont observables sur ce document.

D'autres sites préhistoriques du bassin de la Meuse ont livré des « haches » en bois de cerf à perforation, de morphologie quelque peu différente, donc qui n'entrent pas en considération comme pièces de comparaison directe pour le document étudié ici. C'est, parmi d'autres exemples (Hurt, 1982, pl. 6), le cas de la pièce découverte au début du ^{xx}e siècle à la grotte de Vaucelles (de Loë & Rahir, 1905) ou encore de l'exemplaire de Wéris, réalisé sur un andouiller central (Huysecom, 1982).

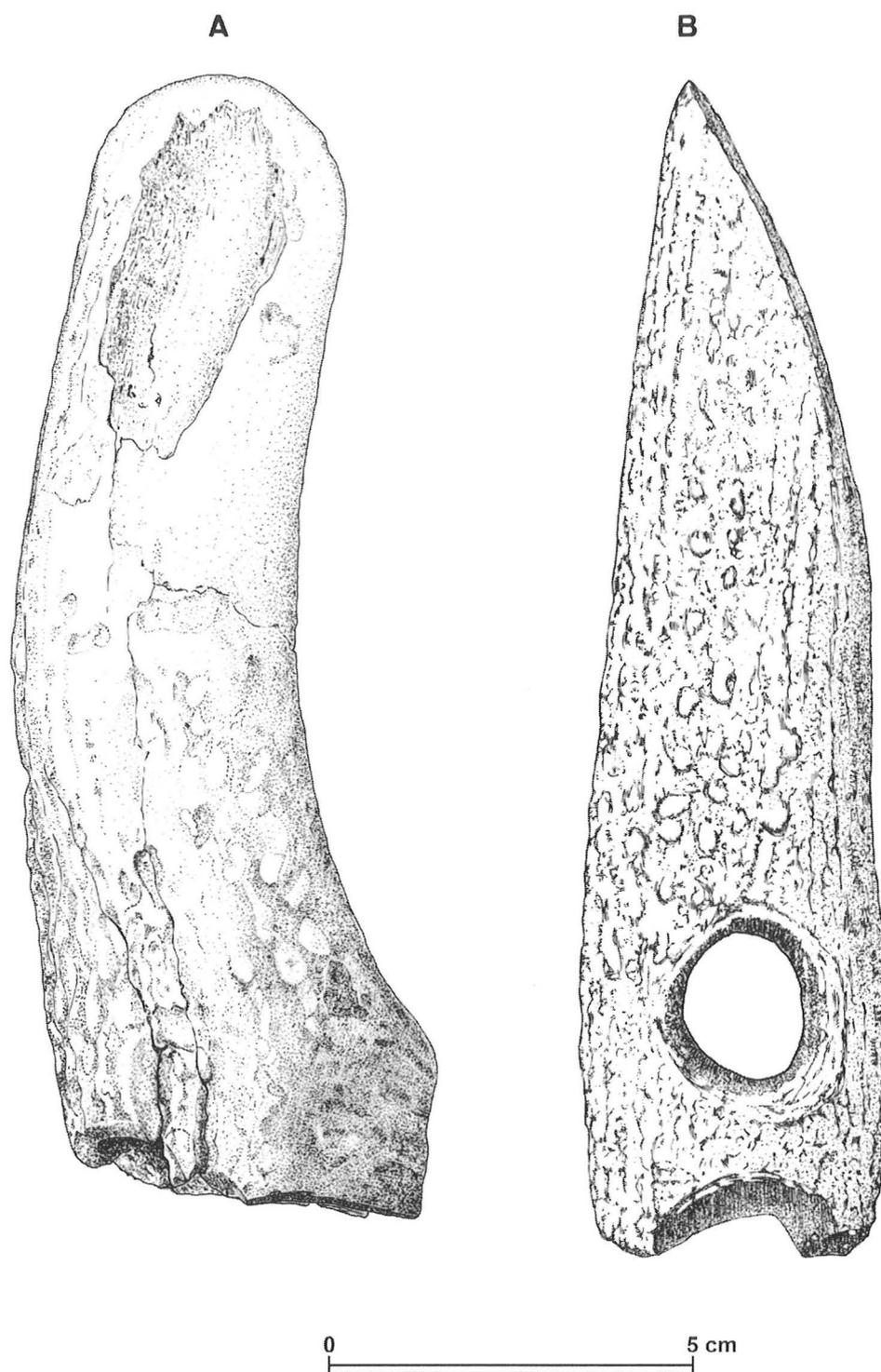


FIG. 8. – Deux exemplaires d'outils biseautés de type Ba découverts en Wallonie : **A**, document trouvé en 1907 à la Place Saint-Lambert à Liège; **B**, Grottes de Goyet (d'après Hurt, 1982).

5.2. Contexte

La hache du Thier d'Olne a été repérée dans un tas de graviers de la Meuse. Elle se caractérise donc par l'absence de contexte stratigraphique. La plupart des autres haches en bois de cerf de nos régions ont été

trouvées dans les mêmes conditions incertaines, essentiellement à l'occasion de travaux de dragage (Crombé *et al.*, 1999). Les exemplaires découverts à la Place Saint-Lambert, Liège, ainsi qu'à Oudenaarde ont par contre été découverts *in situ*.

5.3. Fonction

Les outils biseautés en bois de cerf ont souvent été considérés comme des haches ou des herminettes, selon la position de leur biseau par rapport à la perforation. Une telle interprétation est cependant rejetée par Casseyas (1997:202) sur base d'arguments comme le diamètre de la perforation souvent trop faible pour supporter un véritable manche de hache, comme le poids relativement réduit des outils, comme le mauvais équilibre qu'aurait la « lame » osseuse ou encore comme l'existence de haches de pierre bien plus efficaces. Ces outils ont également été interprétés comme des « haches-marteaux », appellation sans doute parfois inappropriée (Billamboz, 1977:109).

Smith (1989:282) pense que ces objets ont pu servir à travailler le sol. Dans certains cas, ils auraient en outre, selon le même auteur, été utilisés pour dégager et démembrer des carcasses; l'exemplaire de Meiklewood, trouvé avec les restes d'une baleine, serait démonstratif à ce propos (Smith, 1992:153).

En fait, les « haches » en bois de cerf sont probablement des outils multifonctionnels. Le biseau de documents apparentés pourrait remplir des fonctions différentes selon le type de matériaux travaillés, selon les activités domestiques pratiquées et selon l'époque. L'outil d'Ombret, avec un biseau opposé à une douille, semble avoir rempli plusieurs fonctions, probablement corrélées.

La fonction du manche qui passait sans doute le plus souvent à travers la perforation — comme en témoignent les traces observées sur l'exemplaire étudié ici — a également été débattue. Les auteurs qui interprètent les outils biseautés comme des haches, des herminettes ou des haches-marteaux considèrent, au moins implicitement et au moins dans la majorité des cas, que les manches servaient à permettre une percussion lancée. D'autres estiment, probablement à raison, que le diamètre réduit des perforations de certaines pièces, donc des manches correspondants, ne devait pas permettre l'utilisation en percussion lancée (Billamboz, 1977:109; Casseyas, 1997b:202). Le manche servait alors apparemment, au moins pour certains types d'activités, à maintenir à distance l'outil en position de travail, peut-être en percussion posée avec percuteur.

5.4. Position du biseau

Le biseau de la majorité des « haches » en bois de cerf se trouve sur le merrain A, vers la base du bois. Sur quelques exemplaires, le biseau est par contre sur le merrain B, vers l'empaumure. À cet égard, la hache du Thier d'Olne relève de la disposition la plus fréquente.

5.5. Chronologie

Sur base d'une série de datations AMS de la vallée de l'Escaut, les outils biseautés de type Ba perdurent d'environ 6100 BP à environ 4700 BP, soit d'environ 5000 BC à environ 3450 BC en dates calibrées, avec une majorité de pièces entre 4250 et 3750 BC (Crombé *et al.*, 1999).

Dans les autres pays du nord-ouest de l'Europe, la chronologie paraît cependant moins longue. Ainsi en Grande-Bretagne, les objets de type Ba se situent entre 6500/6400 BP et 5400/5300 BP (Smith, 1989; Bonsall & Smith, 1990). Au Danemark et dans le nord de l'Allemagne, leur chronologie s'échelonne de 6200/6100 BP à 5200/5100 BP (Crombé *et al.*, 1999).

Avec sa date à 5570 ± 50 BP, soit entre 4455 et 4355 BC en dates calibrées à 1σ , le document du Thier d'Olne s'intègre bien dans la chronologie radiocarbone des « outils biseautés » perforés de type Ba du nord-ouest européen. Sa datation correspond au Néolithique moyen.

Il faut enfin noter que les quelques exemplaires de documents de type Ba sans perforation ou « *ontschorsers* », datés par AMS, sont plus vieux que les pièces perforées. Peut-être en sont-ils les précurseurs (Crombé *et al.*, 1999:116–117).

5.6. Attribution culturelle

Il y a quelques décennies, les auteurs belges et néerlandais (De Laet & Desittere, 1972; Van der Waals, 1972) voyaient dans les « haches » en bois de cerf des objets typiques du Mésolithique final (Ertebølle), du Néolithique ancien et de la première partie du Néolithique moyen (Rössen). Leurs arguments étaient d'ordre typologique ou

tenaient au contexte archéologique, comme à la Place Saint-Lambert à Liège où la pièce découverte en 1907 semblait provenir d'une fosse rubanée (« Omalien »).

De récentes datations radiocarbone des outils biseautés perforés en bois de cerf du bassin de l'Escaut confirment partiellement ces observations. Elles montrent en outre que près de la moitié des documents de type Ba sont contemporains du Michelsberg, s'échelonnant donc sur une période plus longue que supposée auparavant (Crombé *et al.*, 1999 : 116).

Aux Pays-Bas (Clason, 1983 ; Crombé *et al.*, 1999), les outils biseautés de type Ba semblent correspondre à la culture de Swifterbant (Mésolithique final/début du Néolithique : 6000/4700 BP). C'est dès lors à cette tradition que Crombé *et al.* (1999 : 118) suggèrent, certes encore à titre hypothétique, de rapporter la plupart des outils biseautés perforés du nord de la Belgique.

On le voit, les objets de type Ba semblent bien être des documents interculturels qui ont persisté sur au moins un millénaire et demi, ce qui résulte sans doute de la polyvalence des fonctions qu'ils ont pu exercer.

6. CONCLUSION

L'outil biseauté et perforé en bois de cerf, de type Ba, découvert près d'Ombret est intéressant à plus d'un titre.

Il s'agit de l'exemplaire le plus complet découvert dans le bassin mosan wallon, zone qui, par ailleurs, est loin de compter la richesse du bassin de l'Escaut en documents de ce type.

Cet outil se caractérise en outre par l'évidement de l'extrémité opposée au biseau, qui servait sans doute de douille pour accueillir un élément en pierre.

Il s'agit ensuite de la seule « hache » en bois de cerf apparentée au type Ba découverte dans le bassin de la Meuse à être actuellement datée par AMS. Cette carence est d'autant plus regrettable que le recours, dans les régions voisines, à un nombre relativement élevé de datations radiocarbone a marqué un progrès décisif dans l'étude de telles pièces, notamment en montrant que leur utilisation a dépassé le cadre chronologique de la transition du Mésolithique au Néolithique

ancien pour s'étendre plus avant dans le Néolithique, au moins jusqu'au milieu du quatrième millénaire, en dates calibrées. Il y a donc lieu, et c'est en début de réalisation, de procéder à un programme de datations le plus systématique possible des autres outils en bois de cerf trouvés dans le bassin mosan, tous types confondus d'ailleurs.

La description de toutes les « haches » en bois de cerf découvertes en Wallonie, connues ou « égarées » dans des réserves de musées et collections privées, reste aussi à faire, sous des angles de vues typologique et technologique mais aussi diachronique et culturel.

L'étude des microtraces, malheureusement quasiment impossible à observer sur les exemplaires très érodés comme celui qui fait l'objet du présent article, permettrait également d'approfondir la connaissance de la fonction de ces documents, qui est loin d'être très claire. À cet égard, l'examen des pièces d'aspect frais, telles celles qui ont été découvertes à la Place Saint-Lambert à Liège, tant en 1907 que récemment, pourrait s'avérer décisif.

Remerciements

L'auteur tient à remercier tous ceux qui ont bien voulu l'aider lors de la réalisation de cet article et plus particulièrement :

- Jules Haeck, président de l'a.s.b.l. « Les Chercheurs de Wallonie » qui lui a confié la pièce pour étude ;
- Henri Lehance, le découvreur de la pièce, pour ses précieux renseignements à propos de la localisation et des circonstances de la trouvaille ;
- Sylviane Lambermont, dessinatrice à l'Association wallonne d'Études mégalithiques, qui a réalisé les figures au trait, dans le cadre du projet ACS Fouilles n° 750 zi accordé par le Ministère de la Région wallonne ;
- Ignacio López-Bayón, archéozoologue pour ses commentaires toujours fructueux ;
- Guy Focant, photographe à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne ;
- Véronique Hurt, du musée des Celtes, à Libramont ;
- Marie-Claire Gueury, du musée Curtius, à Liège, pour l'autorisation d'étudier les haches en bois de cerf de Goyet et des fouilles de 1907 à la Place Saint-Lambert, à Liège ;
- Pierre van der Sloot, archéologue, grâce à qui l'auteur a pu examiner les pièces inédites trouvées récemment à la Place Saint-Lambert.

Bibliographie

- AVERBOUH A., BÉGOUËN R. & CLOTTES J., 1999. *Technique et économie du travail du bois de cervidé chez les Magdaléniens d'Enlène (Montesquieu-Avantès, Ariège); vers l'identification d'un cycle saisonnier de production?*, in M. Julien, A. Averbouh, D. Rasmeyer, Cl. Bellier, D. Buisson, P. Cattelain, M. Patou-Mathis & N. Provenzano, *Préhistoire d'os, recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 289–318.
- BILLAMBOZ A., 1977. « Industrie du bois de cerf en Franche-Comté », *Gallia Préhistoire*, 20, 1 : 91–176.
- BONSALL C. & SMITH C., 1990. *Bone and Antler Technology in British Late Upper Palaeolithic and Mesolithic: The Impact of Accelerator Dating*, in P.M. Vermeersch & P. Van Peer (eds), *Contributions to the Mesolithic in Europe. Papers presented at the fourth international symposium "The Mesolithic in Europe"*, Leuven, 1990, p. 359–368.
- CASSEYAS C., 1997a. *Collectie Steentijd. Dendermonde*, Dendermonde Stedelijke Musea, catalogue d'exposition, 6 avril – 31 octobre 1997, 112 p. (plus particulièrement p. 69–101).
- CASSEYAS C., 1997b. « New Light on Old Data; a Neolithic (?) Antler Workshop in Dendermonde (Belgium, O.-VI.) », *Notae Praehistoricae*, 17 : 199–202.
- CLASON A.T., 1983. « Spoolde. Worked and Unworked Antlers and Bone Tools from Spoolde, De Gaste, The Ijsselmeerpolders and Adjacent Areas », *Palaeohistoria*, 25 : 77–130.
- CROMBÉ Ph., VAN STRYDONCK M. & HENDRIX V., 1999. « AMS-dating of antler mattocks from the Schelde river in northern Belgium », *Notae Praehistoricae*, 19 : 111–119.
- DE LAET S.J. & DESITTERE M., 1972. « Bijlen uit hertengewei gevonden in het Scheldedal », *Kultureel Jaarboek voor de Provincie Oost-Vlaanderen* : 260–280.
- DE LOË A. & RAHIR E., 1905. « Fouilles au "Trou des Blaieux" à Vaucelles (province de Namur). Lieu de sépulture néolithique. Habitat de l'âge du Renne », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XXIV : 1–18.
- DE PUYDT M., 1909. « Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert », *Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXI^e session, Liège 1909, II : 32–48.
- HURT V., 1982. « Les haches en bois de cerf en Belgique : essai de classification », *Amphora*, 29 : 14–24.
- HURT V., 1999. *De l'élan... pour le bois d'élan*, in M. Julien, A. Averbouh, D. Rasmeyer, Cl. Bellier, D. Buisson, P. Cattelain, M. Patou-Mathis & N. Provenzano, *Préhistoire d'os, recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 123–129.
- HUYSECOM E., 1982. « Wéris (Lux.) : hache en bois de cerf », *Archéologie*, 1982–2 : 81.
- PEREIRA E. & BONIFAY M.-F., 1998. « Étude préliminaire des restes de cervidés de la grotte de la Coscia (Rogliano-Haute Corse) », *Paleo*, 10 : 43–60.
- PROVENZANO N., 1999. *Techniques et procédés de fabrication des industries osseuses terramaricoles de l'Âge du bronze*, in M. Julien, A. Averbouh, D. Rasmeyer, Cl. Bellier, D. Buisson, P. Cattelain, M. Patou-Mathis & N. Provenzano, *Préhistoire d'os, recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 273–288.
- SMITH C., 1989. *British Antler Mattocks*, in C. Bonsal (ed.), *The Mesolithic in Europe*, Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh, John Donald, p. 272–283.
- SMITH C., 1992. *Late Stone Age Hunters of the British Isles*, London and New York, Routledge, 206 p.
- TROMME F., 1990. « Découvertes de surface au lieu-dit "Hottine" à Hermalle s/Huy. Trouvailles du paléolithique supérieur au néolithique », *Bulletin de la Société royale*

belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie », 30 : 181–208.

VAN DER WAALS J.D., 1972. *Die durchloch-ten Rössener Keile und das Frühe Neolithikum in Belgie und in den Niederlanden*, in H. Schwabedissen (ed.), *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*,

teil Va, Westliches Mitteleuropa, Köln, p. 153–184.

WITVROUW J., 1997. *Engis, Hermalle-sous-Huy. Une résidence aristocratique au Haut Moyen Âge sur le « Thier d'Olne »*, in M.-H. Corbiau (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, Ministère de la Région wallonne, DGATLP, Division du Patrimoine, p. 449–451.

Adresse de l'auteur :

M. TOUSSAINT
Direction de l'Archéologie,
Ministère de la Région wallonne
Rue des Brigades d'Irlande, 1
B-5100 Namur (Jambes)

E-mail : m.toussaint@mrw.wallonie.be